

## « **L'imagination au pouvoir** », une interview de Daniel Cohn-Bendit par Jean-Paul Sartre (1968)

dimanche 30 juin 2019, par [COHN-BENDIT Daniel](#), [SARTRE Jean-Paul](#) (Date de rédaction antérieure : 20 mai 1968).

**Le 20 mai 1968, Le Nouvel Observateur sort un numéro spécial consacré au débat ouvert par les événements qui secouent le pays.**

---

**Jean-Paul Sartre.** - Ce que beaucoup de gens ne comprennent pas, c'est que vous ne cherchiez pas à élaborer un programme, à donner à votre mouvement une structure. Ils vous reprochent de chercher à « tout casser » sans savoir - en tout cas sans dire - ce que vous voulez mettre à la place de ce que vous démolissez.

**Daniel Cohn-Bendit** - Evidemment ! Tout le monde serait rassuré, Pompidou le premier, si nous fondions un parti en annonçant : « Tous ces gens-là sont maintenant à nous. Voilà nos objectifs et voici comment nous comptons les atteindre... » On saurait à qui l'on a affaire et on pourrait trouver la parade. On n'aurait plus en face de soi l'« anarchie », le « désordre », l'« effervescence incontrôlable ».

La force de notre mouvement, c'est justement qu'il s'appuie sur une spontanéité « incontrôlable », qu'il donne l'élan sans chercher à canaliser, à utiliser à son profit l'action qu'il a déclenchée. Aujourd'hui, pour nous, il y a évidemment deux solutions. La première consiste à réunir cinq personnes ayant une bonne formation politique et à leur demander de rédiger un programme, de formuler des revendications immédiates qui paraîtront solides et de dire : « Voici la position du mouvement étudiant, faites-en ce que vous voulez ! » C'est la mauvaise. La seconde consiste à essayer de faire comprendre la situation non pas à la totalité des étudiants ni même à la totalité des manifestants, mais à un grand nombre d'entre eux. Pour cela, il faut éviter de créer tout de suite une organisation, de définir un programme, qui seraient inévitablement paralysants. La seule chance du mouvement, c'est justement ce désordre qui permet aux gens de parler librement et qui peut déboucher sur une certaine forme d'auto-organisation. Par exemple, il faut maintenant renoncer aux meetings à grand spectacle et arriver à former des groupes de travail et d'action. C'est ce que nous essayons de faire à Nanterre.

Mais la parole ayant été tout à coup libérée à Paris, il faut d'abord que les gens s'expriment. Ils disent des choses confuses, vagues, souvent inintéressantes parce qu'on les a dites cent fois, mais ça leur permet, après avoir dit tout cela, de se poser la question : « Et alors ? » C'est cela qui est important, que le plus grand nombre possible d'étudiants se disent : « Et alors ? » Ensuite seulement, on pourra parler de programme et de structuration. Nous poser dès aujourd'hui la question : « Qu'allez-vous faire pour les examens ? », c'est vouloir noyer le poisson, saboter le mouvement, interrompre la dynamique. Les examens auront lieu et nous ferons des propositions,

mais qu'on nous laisse un peu de temps. Il faut d'abord parler, réfléchir, chercher des formules nouvelles. Nous les trouverons. Pas aujourd'hui. (...)

**J.-P. S.** - Ce qu'il y a d'intéressant dans votre action, c'est qu'elle met l'imagination au pouvoir. Vous avez une imagination limitée comme tout le monde, mais vous avez beaucoup plus d'idées que vos aînés. Nous, nous avons été faits de telle sorte que nous avons une idée précise de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. Un professeur dira : « Supprimer les examens ? Jamais. On peut les aménager, mais pas les supprimer ! » Pourquoi ? Parce qu'il a passé des examens pendant la moitié de sa vie.

La classe ouvrière a souvent imaginé de nouveaux moyens de lutte, mais toujours en fonction de la situation précise dans laquelle elle se trouvait. En 1936, elle a inventé l'occupation d'usines parce que c'était la seule arme qu'elle avait pour consolider et pour exploiter une victoire électorale. Vous, vous avez une imagination beaucoup plus riche, et les formules qu'on lit sur les murs de la Sorbonne le prouvent. Quelque chose est sorti de vous, qui étonne, qui bouscule, qui renie tout ce qui a fait de notre société ce qu'elle est aujourd'hui. C'est ce que j'appellerai l'extension du champ des possibles. N'y renoncez pas.

---

## **P.-S.**

• Article paru dans Le Nouvel Observateur du 20 mai 1968. Republié le Publié le 31 octobre 2008 à 12h45 :

<https://www.nouvelobs.com/politique/le-congres-du-ps/20081023.OBS7477/l-imagination-au-pouvoir-une-interview-de-daniel-cohn-bendit-par-jean-paul-sartre-1968.html>